

Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique

Renée Dresse, CARHOP

Indexation : biographie, militantisme, mouvement ouvrier

« Pour le mouvement ouvrier, il n'est de richesse que d'hommes et de femmes ». ¹

L'idée de lancer un dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique (DBMOB) s'inscrit dans la lancée du projet de Jean Maitron (1910-1987), historien spécialiste du mouvement ouvrier et du mouvement anarchiste, visant à recenser des notices biographiques du mouvement ouvrier français dans un dictionnaire publié à partir de 1964². Cette collection est connue sous le nom du Maitron. En Belgique, après plusieurs tentatives infructueuses, l'historien Jean Puissant de l'Université libre de Bruxelles reprend le projet et le propose en 1979 à Jean Neuville, cofondateur et président de l'ASBL CARHOP (Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire) et directeur de la collection « Histoire du mouvement ouvrier en Belgique » aux Éditions Vie ouvrière de Bruxelles, diffuseur des Éditions ouvrières (Paris)³ qui publient le Maitron.

Grâce à son investissement, J. Neuville devient la cheville ouvrière du dictionnaire belge. En décembre 1979, Jean Maitron est averti du démarrage du projet. Celui-ci aboutit en 1996, avec la contribution d'environ quarante collaborateurs, à la parution d'un unique volume de trois mille notices de militant.es dont le nom commence par les lettres A et B.

Après cette publication, le DBMOB connaît une longue période d'inaction due notamment au décès de Jean Neuville en 1998. En 2011, Marie-Thérèse Coenen, historienne, vice-présidente de l'ASBL CARHOP, relance le projet et lui donne une nouvelle impulsion, en proposant l'intégration des notices belges dans le site du maitron en ligne⁴, créé au début des années 2000, et administré par Claude Pannetier, actuel directeur du Maitron, et Paul Boulland, directeur adjoint.

La nouvelle équipe qui se constitue autour du CARHOP, entreprend des démarches en vue d'élargir la collaboration à ce projet : elle prend contact avec les anciens collaborateurs du projet comme Jean Puissant, José Gotovitch, avec des jeunes chercheurs de diverses universités et avec des institutions socio-culturelles. De part et d'autre, l'accueil est positif. Le projet peut ainsi bénéficier des apports des membres de la communauté scientifique de Namur, Louvain-la-Neuve, Bruxelles, Gand, Leuven et des associations socio-culturelles (musées, associations d'éducation permanente, centres d'archives privées). Enfin, ce projet se veut participatif d'où l'idée développée par le CARHOP de mettre en place des groupes locaux de militant.es ancien.nes et actuel.les du mouvement ouvrier.

Le DBMOB dans une démarche participative

L'historienne Michèle Perrot définit le Maitron, comme un « lieu de mémoire » : « plus le temps passe, plus se disloque le monde ouvrier, plus s'effritent les mouvements ouvriers, plus le Maitron prend du relief, au point qu'on peut parfois se demander ce qui resterait de ces vies perdues, de ces « élites obscures » si Jean Maitron n'avait pas entrepris le Dictionnaire ». ⁵

1. M. DREYFUS, C. PENNETIER et N. VIET-DEPAULE (dir.), *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Éditions de l'Atelier, Paris, 1996.

2. Au décès de Jean Maitron en 1987, Claude Pannetier reprend la direction de cette collection. Le Maitron compte aujourd'hui 55 volumes dont le dernier a été publié en novembre 2015.

3. Les Éditions ouvrières françaises sont devenues aujourd'hui Les Éditions de l'Atelier.

4. <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?mot2333>

5. M. DREYFUS, C. PENNETIER, N. VIET-DEPAULE (dir.), *op. cit.*, p. 13.

Le DBMOB n'a évidemment rien d'un dictionnaire classique puisqu'il ne fige pas des concepts, des objets ou des choses mais bien des hommes, des femmes. Il a la particularité de les faire passer à la prospérité, eux qui ont pour point commun d'être militant.e dans le mouvement ouvrier dont les valeurs et l'action qui en découle s'inscrivent dans l'histoire sociale. Acteur d'éducation permanente, le CARHOP insiste sur la démarche participative et collective, liée au projet du dictionnaire. Elle nécessite la participation concertée, tant des milieux universitaires qui recherchent et analysent les sources que des institutions socio-culturelles qui les conservent, ou encore des militants qui transmettent une mémoire perdue.

Avant tout, la première démarche de l'équipe des collaborateurs du dictionnaire est de repérer ces militant(e)s. Les nombreux travaux sur la question sociale en Belgique ne suffisent pas à eux seuls à dégager l'action militante. Un grand nombre de militant.es présent.es sur le terrain sont difficilement identifiables et ils deviennent les oublié.es de l'histoire. Le parcours individuel du militant fait l'objet d'une notice plus ou moins importante selon que le biographié est une personnalité locale, régionale, fédérale ou nationale, ou selon que son engagement, ponctuel, est limité à une action déterminée. L'existence, l'importance quantitative, la variété des sources (allant de rapports de réunion, à l'avis de décès en passant par la presse ou les sources orales) ont une incidence sur le portrait dressé. Quelques lignes sur un ou une biographié.e ne sont pas le signe d'un intérêt moindre de l'auteur pour ce parcours mais souvent le résultat d'un manque d'informations.



Manifestation en octobre 1976 dans la région hutoise (Collection CARHOP).

Dès lors, afin de mener à bien ce travail de mémoire, l'équipe du CARHOP étoffe son action en y impliquant des groupes locaux de militant.es, anciens et anciennes du mouvement. Grâce à leur connaissance du terrain, et en collaboration avec des militants appartenant à d'autres générations, ils peuvent identifier, localiser, répertorier, et interviewer ceux et celles qui, tout au long - ou en partie - de leur vie, ont agi (ou agissent toujours) en faveur du monde du travail. Pour ces groupes, le retour au passé a un avantage: ils redécouvrent leur propre histoire qu'ils comparent et interprètent et ils confrontent les réalités actuelles aux moyens de mobilisation d'hier pour repenser l'action collective aujourd'hui. Ainsi le groupe local de Namur mis en place en 2015 va entamer une double réflexion: d'une part sur la crise des années 1970 à partir du combat mené par les milieux progressistes (politiques, syndicaux) en vue de préserver l'avenir de l'emploi notamment dans la Basse-Sambre éprouvée par des fermetures et des restructurations d'usines, et d'autre part sur les délocalisations d'entreprises survenues depuis dans la région et leur impact sur le travail syndical.

Pour l'historien, les membres du groupe local constituent une aide précieuse car eux aussi racontent leur histoire au travers de leur propre récit de vie. Les membres de ces groupes font le lien entre le passé, ce qu'eux-mêmes ont réalisé, le présent et le futur (la transmission du savoir mais aussi le passage de témoin).

Les militant(e)s, de leur histoire à l'histoire

Ce travail de mémoire s'accompagne d'un travail d'analyse historique donnant la part belle aux éléments de contexte permettant d'identifier les enjeux d'une trajectoire militante à un moment donné. Ainsi la Seconde Guerre mondiale et l'occupation allemande ont porté atteinte à la liberté syndicale. Pourtant, certains témoignages mettent en avant des actions syndicales visant à améliorer les conditions de travail notamment dans les mines. Ils soulignent les initiatives clandestines destinées à empêcher le départ de jeunes vers l'Allemagne mais aussi les actes de résistance dont la conclusion s'est parfois avérée dramatique.

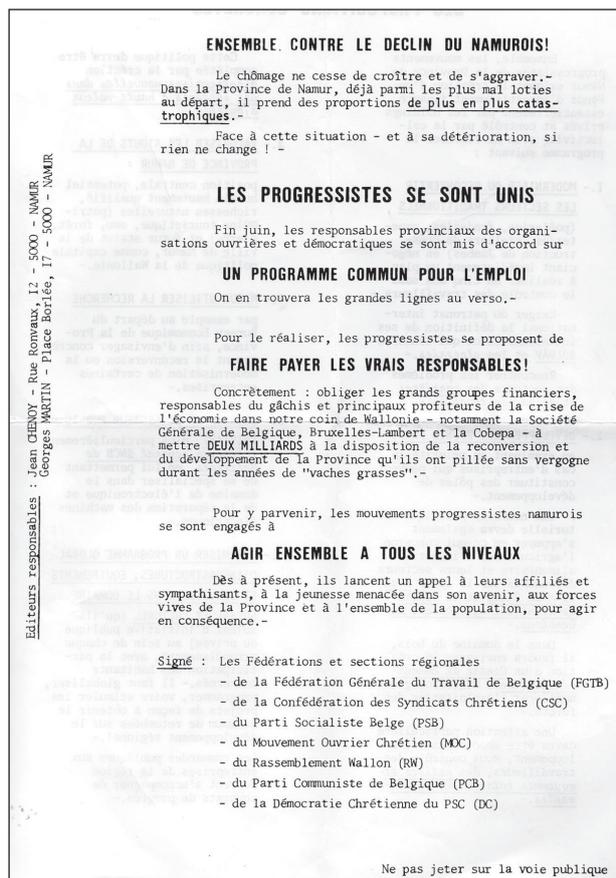
Dans le même temps, à côté de ce travail de collecte et d'analyse, l'équipe du DBMOB⁶ s'est intéressée à la définition du militantisme, du ou de la militant.e, sur l'évolution de cette histoire dont il faut appréhender tous les aspects. Elle suit en cela les travaux d'historiens, de sociologues⁷. L'objet de ce dictionnaire étant le mouvement ouvrier, il faut constater que ce dernier a fortement évolué : institutionnalisation des relations collectives de travail, crises économiques et/ou financières successives qui provoquent des mesures remettant en cause les acquis sociaux, etc. Pour beaucoup, on est passé d'un syndicalisme offensif luttant pour de nouveaux acquis à un syndicalisme de défense visant à préserver ces acquis obtenus de longue date.

En outre, actuellement se répand dans l'opinion publique une image assez négative du mouvement, et plus particulièrement du syndicalisme, dont elle ne comprend pas toujours le sens des actions. Une partie de la presse le présente, notamment à l'occasion des dernières grèves, comme un mouvement à bout de souffle, sans véritable poids face au patronat et au gouvernement. Mais le mouvement n'existe pas sans les militant.es. En outre, comprendre le parcours du ou de la militant.es oblige aussi à le contextualiser. Car il s'inscrit dans un enchevêtrement de faits et aussi dans des courants de pensée qui ne cessent d'évoluer.

S'intéresser aux militant(e)s, c'est aussi étudier les multiples facettes du mouvement ouvrier, ses

composantes, ses traditions, tout comme les luttes sociales, les relations avec le patronat, etc. C'est aussi déterminer la place qu'il occupe dans la société et la place que cette dernière lui donne.

Partant des trajectoires militantes, les historiens peuvent investiguer dans des domaines plus larges, autour de questions comme l'histoire du travail, sur sa perception par le travailleur-militant, sur les idées, les savoirs transmis par des générations de militant.es. Ainsi si certaines grèves comme celle sur la Loi unique de 1960-1961 ont marqué une génération entière et font l'objet de nombreux travaux et expositions, d'autres méritent que l'historien s'y attarde : c'est le cas de la grève générale du secteur du bâtiment dans les années 1970 ou encore celle du monde enseignant dans les années 1990. Au travers des témoignages de plusieurs générations



Tract de rassemblement des progressistes namurois, Namur (1979), Archives CSC Namur-Dinant.

6. M.-T. COENEN, *De la définition du militant et de la militante: un concept aux dimensions plurielles*, in <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article170307>.

7. Lire J. GOTOVITCH, A. MORELLI (coord.), *Militantisme et militants*, EVO, Bruxelles, 2000; M. DREYFUS, C. PENNETIER, N. VIET-DEPAULE (dir.), *op. cit.*

de militant.es, le chercheur peut étudier par exemple l'évolution des professions, les divers secteurs d'activité économique. Dans cette perspective, le recours aux groupes locaux d'anciens, déjà acteurs dans la récolte des informations biographiques, s'avère important quand il s'agit de comprendre des enjeux pas toujours perceptibles dans les sources écrites. La dimension collective du DBMOB apparaît à nouveau car questionner les biographies des militant.es permet la mise en lumière d'une histoire aux multiples visages, reflet de l'évolution du mouvement ouvrier mais aussi des lieux, du contexte général.

Outil « vivant », le DBMOB dont le travail s'inscrit dans la durée - il y aura toujours des militant.es - n'aura de cesse de mettre en avant des parcours individuels en vue de réaliser l'histoire du monde du travail dans sa globalité « car l'histoire économique et sociale aussi bien que politique, n'est pas anonyme; au-delà des événements, des chiffres et des courbes, il y a des hommes qui agissent ou subissent, et sans qui il n'y aurait pas de « mouvements de l'histoire ». »⁸ C'est avant tout un projet collectif et collaboratif qui entend mettre en avant la dimension d'émancipation des acteurs issus du monde du travail au travers des parcours de vie.



Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique (DBMOB)

En 1979, Jean Neuville se lance, avec la collaboration d'historiens issus des milieux universitaires et l'aide des militant.es, dans la réalisation d'un dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique. Il veut ainsi rendre hommage aux militant.es. Son ambition est dépasser le cadre des personnalités, des dirigeant.es, d'inventorier, de retrouver la trace de toutes celles et tous ceux qui ont contribué et contribuent à l'émancipation des travailleurs. Mais c'est aussi une œuvre scientifique devant « permettre aux historiens et aux militants actuels de mieux comprendre les évolutions, les succès et les échecs du mouvement ».

En 1996, cette initiative aboutit à la publication d'un premier volume : il contient trois mille notices de militant.es dont le nom commence par A ou B. Le décès de Jean Neuville en 1998 interrompt ce projet.

Depuis 2011, le projet « Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique » repart sur de nouvelles bases tout en gardant l'esprit d'origine voulu par Jean Neuville. Une nouvelle équipe de collaborateurs s'est mise en place et l'aide des militant.es, pensionné.es ou non, est largement sollicitée, notamment par la mise en place de groupes locaux (Namur, Charleroi, Bruxelles, Liège, ...).



Ce projet a deux volets :

- La mise en ligne sur le site <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr>, partenaire français du projet belge, des notices biographiques quelles que soient leurs importances
- La réalisation d'une édition papier du dictionnaire qui comprendra 500 biographies de personnalités du mouvement ouvrier.

En 2015, le Fonds national de recherche scientifique (FNRS) a accepté la constitution d'un groupe de contact intitulé « Sociobiographie des militant(e)s du mouvement ouvrier en Belgique ». L'objectif de groupe est double : d'une part, encourager les chercheurs à rédiger des notices biographiques dans le cadre du projet collaboratif du Dictionnaire belge du mouvement ouvrier; d'autre part, de stimuler des recherches thématiques transversales inédites, basées sur les ressources mises en ligne, qui font apparaître des trajectoires militantes singulières, ainsi que les configurations philosophiques, politiques et socio-économiques dans lesquelles les actions militantes s'inscrivent.



8. H. LUTHY, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, 1961, 2 vol., tome I, p. VIII, cité par R. PILLORGET, « La biographie comme genre historique », dans *Revue d'histoire diplomatique*, 1982, p. 21.

Composition du groupe de contact

Président: Paul Wynants, professeur à l'Université de Namur

Secrétaire: Francine Bolle, collaboratrice scientifique à l'ULB, professeure d'histoire à la Haute École libre de Bruxelles Ilya Prigogine et à l'Institut supérieur d'urbanisme et de rénovation urbaine

Comité scientifique:

Aurore François, chargée de cours au département histoire de l'UCL, chargée de recherche et maître de conférences à l'ULG

Patrick Pasture, professeur à la KULeuven

Anne Roekens, chargée de cours au département histoire de l'Université de Namur

Amandine Thiry, doctorante en histoire en cotutelle entre l'UCL et l'Universiteit Gent

Cécile Vanderpelen, professeure à l'ULB

Autres collaborateurs:

Institutions scientifiques et/ou culturelles francophones et néerlandophones:

Marie-Thérèse Coenen, historienne, ASBL CARHOP, Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire

Paul Delforge, directeur de recherche à l'Institut Jules Destrée

Thierry Delplancq, archiviste de la ville de La Louvière, vice-président de l'Association des archivistes francophones de Belgique

Jean-Louis Delaet, directeur de l'ASBL « Bois-du-Cazier », vice-président de l'asbl « Patrimoine industriel de Wallonie-Bruxelles »

Renée Dresse, historienne, ASBL CARHOP

Jacques Gillen, archiviste-responsable des fonds relatifs à l'anarchisme et au pacifisme au Mundanéum à Mons

Rik Hemmerijckx, conservateur du Musée provincial Emile Verhaeren (Sint-Amands)

Freddy Joris, directeur de l'Institut du patrimoine wallon

Florence Loriaux, historienne, ASBL CARHOP

Dirk Luyten, chercheur au CEGESOMA

Christine Machiels, directrice de l'ASBL CARHOP

Luc Peiren, chercheur à l'AMSAB, Gand

Jules Pirlot, historien au CARCoB

Sven Steffens, conservateur du Musée de Molenbeek et archiviste communal

Yannick Van Praag, historien, La Fonderie

Lionel Vanvelthem, historien à l'ASBL IHOES, Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale à Liège

Professeurs émérites (initiateurs du projet du dictionnaire du mouvement ouvrier en Belgique) :

Anne Morelli, professeure émérite de l'ULB

Jean-Marie Duvosquel, professeur honoraire de l'ULB

José Gotovitch, professeur honoraire de l'ULB

Jean-Jacques Heirweigh, professeur émérite de l'ULB

Jean Puissant, professeur émérite de l'ULB

Collaborateurs étrangers:

Paul Boulland, contractuel CNRS au Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (Université Paris 1/CNRS), codirecteur du Maitron (dictionnaire du mouvement ouvrier en France)

Claude Pennetier, chercheur CNRS, directeur du Maitron-dictionnaire du mouvement ouvrier en France